**Une personne, un cœur : L’unité comme condition à MATAN TORAH.**

Texte en français, d’après la conférence organisée par **Yboneh** et donnée en anglais par **Rabbi Breitowitz** le mardi 7 Juin 2016 à la synagogue Yael.

………………………………………………………..

Nous savons que les grandes idées spirituelles ne sont pas toujours données comme telles, mais plutôt…en douce !

Le Livre de Bamidbar (Les Nombres) nous présente dans la paracha Pinhas le compte des Béné Israël sortant d’Egypte, et dans même livre, on les compte de nouveau, ce sont les nouvelles générations. Les tribus ne se sont pas développées de la même façon, mais, et c’est curieux, leur nombre est plus ou moins identique. Pendant les six mois entre Yom kippour et le 1er Lyar, se peut-il que personne ne soit né ? On sait par ailleurs qu’il n’y a pas eu de mort naturelle pendant la période du désert. La raison en est que ce n’est pas le jour de la naissance qui est compté comme anniversaire, mais le jour de Roch HaChana…et entre ces deux dates, il n’y a pas de Roch HaChana ! Pourtant, c’est Nissan, le premier mois…

Quel est l’intérêt de compter les Bènè Israël à six mois d’intervalle ? C’est la même population ! Rachi nous dit que c’est l’expression de l’affection de D.ieu.

Bien que leur nombre soit quasiment identique, il faut préciser que c’est la façon de compter qui est différente. La première est **anonyme** : chacun dépose ½ chéquel et on les compte, il n’y a aucun contact individuel entre le donneur et le compteur. La seconde façon est différente, elle est plus **individuelle**, elle tient compte des tribus, les Léviim sont comptés à part. Les Béné Israël allaient voir Moshé et avaient un contact avec lui, c’était très important que cela se passe ainsi car Moshé est le chef de chacun des enfants d’Israël. Nous pouvons établir un parallèle avec la Shoah, parler de 6 millions de morts, c’est presque anonyme, alors que si l’on donne le nom de tel enfant, de telle famille, c’est différent…Si l’on veut comprendre une tragédie, on focalise sur l’individu.

Quel est le sens de tout cela ? Il y a deux façons de construire une communauté, 1 comme un creuset multiculturel, un *melting pot*, 2 comme un bol de salade, ou une symphonie, ou encore une mosaïque.

1. Si on veut créer une société, on doit abolir les différences qui détruisent l’unité. Ce qui est important, c’est le peuple d’Israël. C’est le premier qui compte.
2. Dans un bol de salade, chaque légume est différent, la beauté est dans la célébration de la différence, dans la combinaison d’éléments disparates. (Bien entendu, en tenant compte de paramètres acceptables, pas comme on le constate hélas de nos jours).La beauté est dans la relation individuelle à D.ieu. La beauté d’un jardin est d’autant plus grande qu’il y a une diversité de fleurs. Chaque tribu, chaque individu est reconnu dans sa particularité.

Dans le premier cas, c’est un état d’urgence : on n’a pas le temps de fignoler, cela s’est passé après l’épisode du veau d’or. Le message de D.ieu est **l’unité**…ne vous focalisez pas sur votre individualité. Le *melting pot* est parfois nécessaire en cas d’urgence, mais le but ultime est une totalité qui n’oblitère pas l’individualité mais la célèbre. Le défi est de créer une société qui respecte la différence.

Parfois, on se demande comment un *dati* peut entretenir des relations avec un *non religieux*. S’il ne peut pas souscrire à ce qu’il pense et pratique, cependant, il peut le respecter comme individu, se dire qu’il est encore en recherche, que son âme est en attente, lui dire : tu n’es peut-être pas aussi religieux que moi, mais peut-être respectes tu davantage tes parents que moi, peut-être contrôles tu plus ta colère que moi ?

Parfois, plus on prête attention aux choses, moins on est tolérant, il faut faire attention, dans l’infinité de D.ieu, il y a une infinité de chemins. On constate malheureusement que de nos jours le système éducatif ressemble aux hôtels de Sodome dans lesquels les lits avaient une certaine longueur, et si ceux qui s’y couchaient étaient plus grands, on leur coupait ce que dépassait et dans le cas contraire, on étirait le corps jusqu’à ce qu’il atteigne la bonne mesure.

Tous les enfants ne sont pas capables d’étudier la Guémara toute la journée, certains risquent alors quitter le chemin de D.ieu. L’enfant peut entrer en dépression quand ses talents propres ne sont pas reconnus, c’est pourquoi il faut éduquer un enfant *al pi darko*… C’est ce qui peut arriver quand on focalise sur le *melting pot* et pas …sur le bol de salade !

Pour ce qui concerne le second recensement prenant en compte la particularité des tribus, notons qu’il y a une différenciation de lieu, de place entre eux. Pourquoi souligner les différences et ne pas considérer le peuple d’Israël dans son ensemble ? Parce que D.ieu sait qu’aucune personne n’est identique à une autre, que chaque tribu a sa particularité, ses talents et que D.ieu accorde plus de valeur à nos efforts qu’au résultat final. Cela est parfois difficile à mettre en pratique surtout quand la société ne laisse pas d’espace pour la créativité et l’individualité.

La liberté individuelle n’a aucun sens si elle n’est pas liée à un but élevé. Curieusement, c’est lorsque l’on se restreint que la musique intérieure apparait avec la discipline acceptée. Ce n’est qu’après avoir fait de nombreuses gammes que le musicien exécute un morceau à la perfection. Il s’agit pour nous de devenir plus passionnés dans notre service divin…

Nous connaissons tous le récit de la rencontre de Rabbi Akiva et de sa femme Rakhel qui a vu l’intériorité de cet homme et l’a choisi pour ce qu’il allait devenir, acceptant l’extrême pauvreté et l’éloignement de son époux parti étudier pendant 24 ans. Il est revenu, honoré et accompagné de ses 24000 étudiants, (la plus grande yéchiva, celle de Mir, en compte 8000 !). Quand ceux-ci sont morts à la suite d’une épidémie, Rakhel déplore que tous ses sacrifices n’aient servi à rien ! Nos sages ont dit que la cause de leur mort est le manque de *kavod* entre eux. Que signifie ce mot, que signifie « se montrer du kavod » ? Ils se tenaient portant bien, mais Rav Hirsh dit que ce mot vient du mot kavé, lourd, c’est quand on considère que quelqu’un n’apporte aucune valeur à la conversation. C’est pourquoi notre travail pendant ces 49 jours est de travailler sur soi. De plus, il est important d’identifier dans notre cœur les qualités de nos parents.

Tant que l’on les considère comme des gens insignifiants, on n’appréciera jamais personne.

Pendant cette période entre Pessah et Chavouot, il est important d’être plus précis dans notre service de D.ieu, de considérer l’importance et le poids des autres, de ne pas ressentir de mépris pour *ceux qui ne sont pas religieux,* et d’examiner attentivement quels sont les fondamentaux. Le défi du compte de l’Omer et de toute notre vie, c’est cela, c’est autre choses que la tolérance qui n’est pas le bon mot. Ceci est une clé pour éliminer de nombreuses tensions dans notre société. De même que l’eau reflète le visage que tu lui tends, de même, si tu fais un sourire, les autres te renverront ton sourire.

Si, au lieu de critiquer nos semblables, nous pouvions voir le bien qu’ils font, ils pourraient alors voir la beauté de la Torah. Quelqu’un doit bouger ! Si vous ne le faites pas, rien ne pourra se passer…Il faut bien qu’il y ait un adulte dans la maison !

Nous avons dit « tout ce que D.ieu dit, nous le ferons », « nous ferons et nous comprendrons » c’est une acceptation inconditionnelle, nous avons signé un chèque en blanc. Certes, il y a 613 commandements, mais qui les fait tous ? Certains sont spécifiques aux femmes, d’autres aux Cohanim, etc…Il est écrit que les étudier, c’est les accomplir.

Quand on se connecte à son frère juif, on se trouve connecté à tous ! Quand nous sommes ensemble, nous pouvons tout accomplir, les mitzvot des uns peuvent devenir les mitzvot des autres. Quand on se sépare et que l’on reste seul, alors notre mitzva restera seule et ne deviendra pas celle des autres. L’amour d’Israël et l’étude de la Torah semblent être des chemins différents, mais il s’agit du même chemin. Celui qui apprend correctement la Torah suit la voie du maintien de la paix en Israël, il nous appartient de transformer la haine gratuite en amour gratuit.

Transcription à partir de notes prises au cours de la conférence en anglais… Jeanne Lévy